

Le Secret de la Tempête

Par Fernand de Verneuil

DEPUIS des heures interminables la chaleur est étouffante: d'un ciel sans nuages le soleil déverse implacablement une orgie de lumière brûlante sur les maisons et sur le pavé; pas un souffle d'air ne ride la nappe métallique du lac endormi; aux arbres les feuilles pendent, immobiles et lasses. L'apoplexie sournoise rôde à la recherche de victimes et l'angoisse d'une menace inconnue descend, énervante et lourde, sur les gens et les choses.

Tout là-bas, à l'horizon, un petit nuage est apparu; on n'y a d'abord pas fait attention mais en peu de temps il s'est élargi, boursoufflé et voici maintenant qu'il semble vouloir escalader le firmament dans sa course hâtive... Il engloutit le soleil dans ses replis et immédiatement une fraîcheur bienfaisante s'abat dans un coup de vent sur la terre.

Le nuage a envahi tout le ciel; de brèves rafales réveillent les arbres et soulèvent des tourbillons de poussière; la pression barométrique est extrêmement basse, on

sens qu'un violent orage va éclater d'un instant à l'autre.

Brusquement c'est l'entrée en scène d'un éclair éblouissant, sinueux et rapide qui trace une menaçante arabesque dans le ciel d'un noir d'encre; trois secondes plus tard la voix rauque de la foudre gronde, tonne, roule et rebondit sur de mystérieux obstacles dans l'espace en échos heurtés qui s'enfuient dans les lointains. Et la sarabande infernale commence.

De ces nuages moutonneux, informes et changeants dont chacun pèse deux cent mille tonnes, sortent le déluge et l'incendie; c'est la lutte acharnée, grandiose et terrifiante des éléments, un duel fantastique de lames de feu dans un vacarme de craquements, d'explosions et de toutes les clameurs sauvages de la nature en folie. Venue de profondeurs inconnues, la trombe dévastatrice arrive en vitesse, hurlante et broyant tout sur son passage...

Des arbres sont brisés, enlevés comme des fétus de paille, des maisons sont renversées, d'autres s'é-



La formation et l'action des trombes en pleine mer. On voit également ici la photo d'une maison qui a réellement fait explosion au passage d'une trombe; l'air extérieur raréfié a livré passage à la force d'expansion de l'air contenu dans la maison qui a éclaté.

croulent comme un château de cartes, d'autres encore se fendent comme sous l'irrésistible poussée d'un explosif; littéralement elles éclatent. La trombe a raréfié au passage l'air extérieur et celui de l'intérieur a réagi violemment en vertu de son pouvoir naturel d'expansion. La maison a bel et bien sauté à la manière d'un obus.

Gens et bêtes sont terrifiés; ils se sentent le jouet de forces brutales, capricieuses et démesurées auxquelles ils ne peuvent opposer que de la passivité; le danger qui passe, va, s'éloigne et revient avec acharnement à quelque chose de monstrueux; c'est de l'énorme dans l'épouvante, l'incohérence et l'incertitude. Tout-à-l'heure quand ce sera passé et s'il n'a pas été anéanti dans la tourmente, l'homme évaluera des dégâts, comptera les morts et, tout frémissant encore de terreur, demandera à la tempête qui s'enfuit: Pourquoi donc tout cela? Epreuve ou châtiment?... O tempête, quel est donc ton secret?...

Et si la Nature pouvait lui répondre, elle dirait: Mon secret est simple mais compliqué tout à la fois, il date des premiers âges du monde et durera tout autant que lui; c'est la recherche obstinée d'un équilibre impossible, celui de tous les courants, de toutes les forces, de toutes les énergies, attractions et répulsions qui sillonnent sans cesse l'espace infini. Sache pourtant que le jour où j'aurai pu réaliser cet équilibre ce sera la mort de toutes choses. Subis donc sans te plaindre la rupture continue de cet équilibre car c'est ce

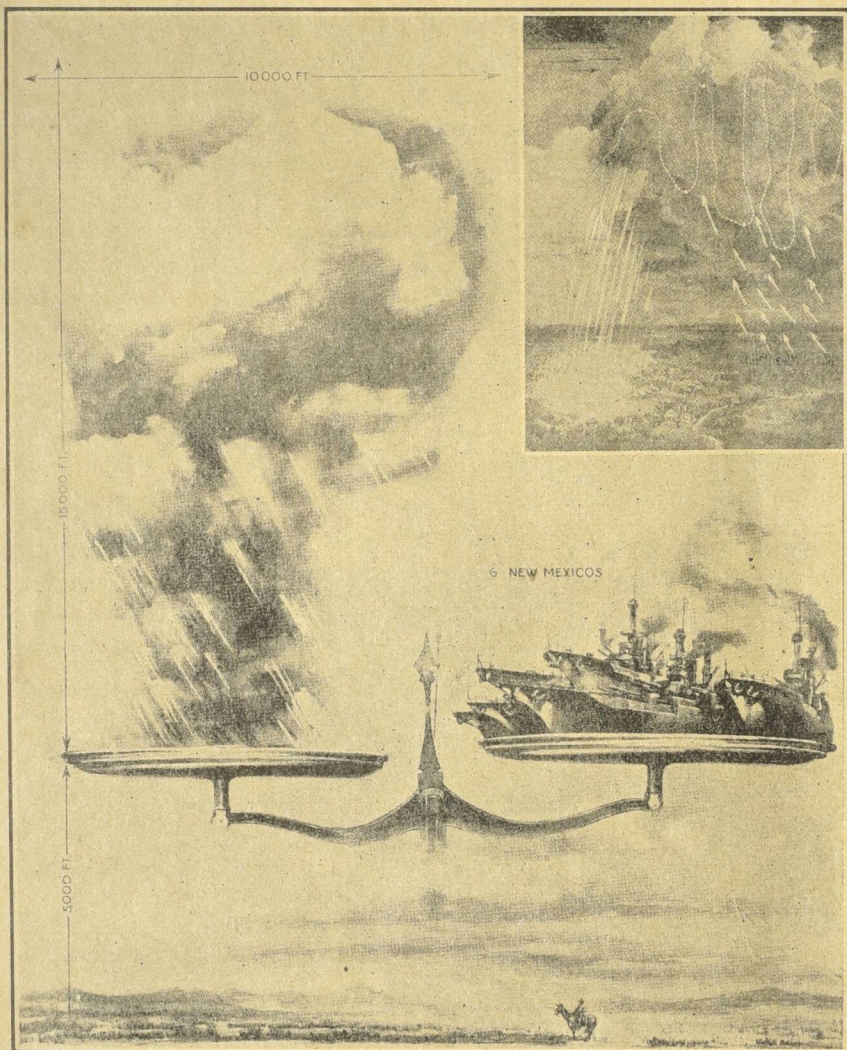
qui assure à toi-même ton existence...

Mais l'homme comprend si peu la Nature!... C'est peut-être parce qu'il limite trop l'univers à sa propre personne et à ce qui la touche directement...

Un jour il la comprendra mieux, ce ne sera toutefois que dans des temps si éloignés que le souvenir lui-même des générations actuelles sera presque effacé. L'homme, alors, n'aura plus la haine de l'homme, ses travaux, ses études et son génie ne s'appliqueront plus à la destruction de son espèce; la force brutale, définitivement vaincue par l'intelligence, sera devenue un non-sens et ne régira plus la société.

Ayant mis au service d'une science uniquement pacifique les prodigieuses ressources de sa volonté, de son énergie, de sa patience et de son esprit de recherche, l'homme aura, selon la typique expression anglaise, «mis le harnais» aux forces naturelles et domestiqué les éléments; il saura utiliser, à plein rendement les différences de température et les ouragans; d'admirables appareils puiseront sans arrêt dans l'espace une électricité continuellement en formation et qui ne peut se libérer actuellement que par les éclats de la foudre. De l'ancienne ennemie il aura fait une esclave puissante et soumise.

Il n'aura pas ainsi donné à la nature un équilibre qui serait la mort de toutes choses parce qu'il serait l'anéantissement des forces dans l'arrêt, mais établi un régime de compensations universelles dont il tirera le maximum d'effets.



Un nuage d'où sortira un violent orage est à une hauteur moyenne de 5.000 pieds; il peut atteindre une épaisseur de 15.000 pieds sur une largeur de 10.000 et le poids d'eau qu'il contient ferait équilibre à celui de six gigantesques navires cuirassés du type "New Mexico". Dans la gravure d'angle on voit le trajet suivi par l'évaporation de l'eau, sa formation en nuage et sa chute en pluie. A l'intérieur du nuage des courants froids indiqués par la ligne pointillée peuvent donner naissance à la grêle.